

<https://www.dechargelarevue.com/La-voix-de-l-eau-de-Sylvie-E-Saliceti.html>



Pages de garde n° 4, de Florence Saint-Roch

La voix de l'eau, de Sylvie-E. Saliceti

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 21 mai 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sans doute la fraîcheur persistante, en ce printemps, accroît-elle le désir de voir venir l'été : on pourrait alors oublier la piscine municipale couverte, et enfin aller nager en eaux libres et douces – rituel incontournable chez moi, affaire de goût, me dira-t-on, et aussi, j'en atteste, affaire de joie ; pour sortir de l'hiver comme d'une mue, rien de mieux que de se délier et se retremper allégrement dans quelque lac amène.

Sylvie-E. Saliceti, elle, nage en toute saison, et dans la mer, à Marseille ou au Cap Corse ; elle y met en pratique ces propos de **Pascal Quignard** qui inspirent le titre de son recueil : « Rares, très rares sont les humains qui se jettent à l'eau pour rejoindre la voix de l'eau, la voix pas même la voix, le chant pas encore articulé qui vient de la pénombre ». La poète, de fait, s'exécute avec une délectation infinie :

Je plonge.
Je m'abandonne.
Je disparaïs.
Ce qui s'ouvre dans ce geste ? Une cicatrice oubliée, aimée : une démesure à venir – et toujours l'épiphanie de la joie.

La natation est un moyen de connaissance sûr. Le corps, dûment sollicité, ne peut tricher, et comme l'eau elle non plus, précise la poète, « ne ment pas », « sa vérité froide » nous permet d'accéder à notre propre vérité : « S'il existe une chance de savoir qui l'on est, c'est ici », déclare S.-E. Saliceti, qui développe :

Nager est l'instrument de la naissance réitérée contre la mort. [...] C'est l'ordonnancement par les rythmes : le corps, le souffle, les vagues contre la grève.

Les gestes sont amples et exigeants, souples et précis : le corps entier, peau, bras, jambes, hanches, ventre occupés à « renouer un art du dialogue avec le sel, l'eau, le vent » dans une mer qui « fait houle de fragments, de brins mélangés de varechs goémons sargasses et miscellanées ». Ce dialogue intime, la chair bleue de l'eau nous travaillant à fleur de peau, dans un « mouvement dansé » nous ramène, nous remet, nous rassemble ; réunis de nouveau, nous captions des réalités impossibles à percevoir « au sec de la vie » :

Le corps plonge et plongeant, reviennent en mémoire le noir, la nudité, et quel appel sourd ? On se rappelle avoir entendu des voix de l'autre côté – qui étaient-elles, ces voix au-delà ?

Nager et écrire, pour Sylvie-E. Saliceti, sont de ces entreprises où le risque encouru le dispute à la plénitude gagnée ; il s'agit de se plonger dans le tout autre, « au profond intime de l'exil », et de s'y trouver, au bout du compte, dans son élément : « Si je nage, si j'écris, c'est pour cela : trouver le point infime de cet espace clos qui abrite l'autre voix :

la « voix de l'eau ». » Cette voix de l'eau, décrit la poète, est un « au-delà du langage » dont la « nage est le nom », l'argument d'une quête, un mode de questionnement et de compréhension – quelque chose qui, semble-t-il, a à voir avec la poésie :

Les flots sont calmes, finirai-je par appartenir au lieu, à sa lumière ? Nager en mer l'hiver, c'est disparaître dans l'espace, être absorbée par des lignes invisibles, glisser, en transparence d'un mot vers l'autre, sans appuyer.

La voix nage, la voix fend le bleu dessous et dessus, elle rattrape le vol des oiseaux.

Post-scriptum :

Repères : Sylvie-E. Saliceti : *La voix de l'eau*. Éditions de l'Aire, 2017.

Précédemment, dans ces *Pages de garde* proposées par Florence Saint-Roch : [Sauvagine](#) de Jacques Moulin ; [Le Violon enchanté](#), de Fernando Pessoa ; [On cherche quelqu'un](#), de Jacques Ancet, et [La lumière imaginée](#), de Dominique Maurizi.